

le rôle politique du mouvement étudiant (suite)

Ceci est important, car si l'analyse des déterminations sociales reste une condition nécessaire pour analyser la radicalisation étudiante, ce ne peut être suffisant, et il faut pour l'apprécier, préciser dans chaque situation concrète, le cadre politique général.

C'est cette démarche, qui guidera l'analyse des marxistes-révolutionnaires.

1.- Avant Mai 68, la fonction des luttes était d'intervenir dans la contradiction exacerbée entre la volonté de combat croissante des masses et l'apathie légaliste des directions ouvrières, en vue de désigner la voie de la riposte et provoquer le débordement des appareils. En recherchant systématiquement l'affrontement avec l'état bourgeois, en réhabilitant la violence révolutionnaire, le mouvement étudiant démystifiant la toute puissance supposée de l'ennemi de classe, démontrait sa vulnérabilité, et libérait ainsi l'énergie révolutionnaire des masses.

"Sentant qu'une force explosive s'accumulait dans les masses, le mouvement étudiant tendait à trouver à sa manière l'issue de cette impasse et à pousser plus avant dans le développement politique".

Face aux démissions des appareils, le mouvement étudiant, se portant à la tête du processus de radicalisation politique des masses (lequel perce d'abord en son sein) et cherche à le pousser plus avant : tant par ses objectifs, que par ses formes de lutte, il joue le rôle d'une avant-garde de fait, d'un substitut temporaire et imparfait du parti révolutionnaire absent : celui d'une avant-garde tactique.

Dans la crise pré-révolutionnaire de Mai 1968, entre la maturité des conditions objectives de la révolution et l'immaturité du facteur subjectif (les directions ouvrières) résultant de la dégénérescence du mouvement ouvrier, le mou-

vement étudiant découpe un espace politique qui lui permet d'offrir des réponses politiques cohérentes, globales face au mouvement ouvrier, sur la question de l'affrontement face à l'Etat bourgeois, des formes de luttes dures, sur l'exemplarité des initiatives etc...

A cette fonction politique globale, correspondait des formes d'organisation de masse unitaires, en particulier autour d'organisation comme le 22 Mars à Nanterre, le 25 avril à Toulouse, ou bien des sections de l'UNEF.

2.- Au lendemain de Mai 68, le mouvement étudiant ne peut plus jouer dans le champs politique le même rôle que dans la période précédente.

Il ne peut plus être l'étincelle qui met le feu à la paille, car la paille n'est plus disposée à s'embraser : Mai 68 ouvre une crise profonde du régime politique en France. Les masses se sont emparées des "nouvelles formes de lutte" propagées par le mouvement étudiant. Le rapport des forces entre les classes s'est stabilisé à un niveau incompatible avec le bon fonctionnement du système. On doit s'attendre à des luttes revendicatives très dures contre toutes les tentatives bourgeoises de récupération des acquis. Mais une nouvelle grève générale politique est exclue, à court terme. Mai 68 est une révolution trahie, et comme toute trahison, elle comporte sa part de démoralisation politique. En tout état de cause, les travailleurs ne repartiront à l'assaut du pouvoir que s'ils disposent de perspectives claires politiquement. Définir ces perspectives, y gagner l'avant-garde ouvrière large issue de Mai, implanter l'organisation révolutionnaire capable de rendre crédible la nouvelle orientation socialiste, telles sont désormais les tâches principales des révolutionnaires.